

BIRMANIE

AIDE A LA RECONSTRUCTION

Suite au typhon qui s'est abattu sur la Birmanie au début du mois de mai, l'UPAM, qui a la chance d'avoir un contact direct sur place, entame une recherche de fonds pour aider les victimes de la catastrophe.

La région la plus touchée est celle qui abritait l'essentiel de la production rizicole du pays et les cultures ont été totalement dévastées.

Notre premier objectif, très urgent compte tenu du calendrier, consiste à donner la possibilité aux paysans de préparer leurs terres et de semer du riz pour éviter que la famine ne sévise une fois que l'aide humanitaire massive actuellement mobilisée se sera retirée.



Au début du mois de mai, la Birmanie a été violemment touchée par un cyclone qui a ravagé essentiellement le delta de l'Irrawaddy, c'est-à-dire la zone rizicole la plus importante du pays.

Suite à cette catastrophe, les organisations internationales, les sociétés de la Croix-Rouge et les ONGs internationales ont mobilisé d'importants moyens et une aide humanitaire de masse a rapidement été mise sur pied. Cette aide ponctuelle se révèle relativement efficace, en dépit des difficultés d'acheminement des vivres liées à la mainmise de la junte militaire sur les voies de communication.

Cet aspect de la question, qui requiert d'importants moyens logistiques et financiers, ne nous concerne pas directement.

En revanche, nous avons la chance d'avoir sur place un contact de confiance, ce qui nous permet de contourner les deux principaux problèmes liés à la junte militaire : d'une part, l'accès aux zones sinistrées est encore limité, en particulier pour les Occidentaux, mais nos contacts birmanais se sont rendus déjà plusieurs fois sur les lieux pour amener médicaments, vêtements et nourriture dans certains villages auxquels ils ont accès, par minibus ou par bateau.

D'autre part, nous avons les moyens de remettre de l'argent directement à nos partenaires, ce qui évite que le moindre centime soit perçu par les militaires au pouvoir. **Nous pouvons ainsi nous porter garants de l'utilisation complète dans une aide directe des sommes engagées.**

Cette aide, nos principes de toujours nous portent à l'envisager comme un appui à la reconstruction du pays plutôt que comme un apport ponctuel de vivres.

Ainsi, notre premier objectif est de permettre de relancer les cultures dévastées, dont la surface est évaluée à près d'un million d'hectares. Si nous pouvons estimer (ce qui n'est malheureusement pas tout à fait exact¹) que l'aide humanitaire internationale permet aux populations de survivre dans l'immédiat, il n'en reste pas moins que si nous ne les aidons pas à semer du riz, c'est au moment de la récolte qu'une deuxième famine d'envergure serait à craindre – et à ce moment, la mobilisation internationale post-catastrophe se sera retirée.



Or, nous sommes aujourd'hui en pleine période du semis : **il est donc urgent de réagir**. Nous avons déjà pu transmettre sur place une première somme d'un peu plus de 20'000.- SFr. Notre perspective est de fournir des semences de riz aux paysans des régions dévastées. Mais d'une part, il faut trouver une variété de riz qui résiste à l'eau salée, puisque une grande partie des terres sont actuellement irriguées par de l'eau de mer. Et d'autre part, il faut donner aux paysans les moyens de préparer la terre au semis : la plupart des bêtes de somme ont péri dans le cyclone², et il faut que nous achetions des buffles ou des motoculteurs et que nous les acheminions sur place.

Dans un second temps, nous envisagerons des actions de reconstruction matérielle, par exemple en finançant la reconstruction d'écoles ou d'autres bâtiments détruits.



¹ A ce titre, nous avons admis l'idée qu'une part des sommes versées serait utilisée dans de l'aide ponctuelle (nourriture, médicaments) : s'il est facile, à distance, de raisonner en termes stratégiques de reconstruction, nous sommes bien conscients que nos partenaires, sur le terrain, sont confrontés à des gens qui meurent de faim sous leur yeux et que nous devons leur donner aussi les moyens d'interventions immédiates. Certes, nous préférons, selon le vieil adage, apprendre à un homme à pêcher plutôt que de lui donner un poisson – mais encore faut-il qu'il reste des pêcheurs assez vaillants pour tenir les filets...

² Le Ministère birman de l'Agriculture estime à environ 156'000 le nombre de bovins tués par le cyclone.

Photos datant des 29 et 30 mai, tirées du journal de l'opposition birmane: www.irrawaddy.org
Texte et édition: Christophe Imperiali
© UPAM Juin 2008

Compte postal no 12-80651-0 (Union Pour un Avenir Meilleur, 1226 Thônex) - mention « Birmanie »